

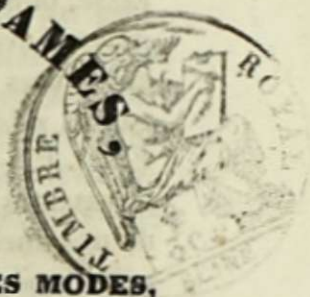


PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

BRACELETS FAUST.

LA coquetterie, ce mot injurieux ou charmant, ce défaut perfide ou séduisant, cette puissance qui soumet à ses caprices les inventions de tous les siècles, et qui sait donner, à l'éclat des diamans comme à la simplicité du lin,

mille aspects différens, la coquetterie enfin, veut encore prouver aujourd'hui que le fer même le mieux battu ne peut être à l'abri de ses atteintes, et, faisant revivre les antiques armures de nos vieux chevaliers, va chercher dans une cuirasse, une cotte de mailles ou un gantelet, les bracelets qui doivent orner les plus jolis bras, retenir les plis des plus gracieuses étoffes : tel est le nouveau bijou que nos élégantes désignent aujourd'hui sous le nom de bracelets *Faust*. Est-ce pour se rendre plus formidables ou plus intéressantes qu'elles ont ainsi exhumé les indices du courage de nos anciens preux ? C'est ce que les succès de cette nouvelle mode pourront peut-être nous apprendre. En attendant, nous pouvons du moins assurer que les bracelets *Faust* sont de très-bon goût, et que, depuis quelques jours, ils sont vivement recherchés par les femmes qui tiennent à l'originalité, à la nouveauté, et surtout aux ornemens qui semblent peu propres à être adoptés trop promptement par la multitude *.

— Nous n'abandonnerons point les épithètes antiques sans parler des succès qu'obtiennent les bagues à la *chevalière* ; ce bijou, qui sert à la fois d'anneau, de flacon, et même de cachet, est une des plus jolies inventions qui aient paru depuis un an.

— On porte, pour bal, beaucoup de robes en tulle frappé, qui sont d'une fraîcheur et d'un éclat charmans ; on en voit en tulle rose, dont les dessins sont frappés en noir. Celle que M^{me} R*** avait à la soirée de la comtesse de *** avait deux volans, sur lesquels était marquée une guirlande de grosses roses noires, semblable à celle qui était sur le jupon, au-dessus de la garniture. La sœur de M^{me} R*** avait une robe du même genre, mais en gaze bleue, dont les dessins étaient frappés en blanc.

— Une jolie femme en deuil avait une robe en velours gris, garnie d'une grosse torsade de jais noir ; ceinture, bracelets, collier et boucles d'oreille étaient en jais, et

* On trouve des bracelets *Faust*, chez M. Bourguignon, passage de l'Opéra, et chez M. rue Richelieu, n^o 51.

son bonnet, en crêpe gris, était orné de trois aigrettes noires formées de plumes de héron.

— Parmi les jolies toilettes remarquées aux Tuileries, nous citerons une redingotte en gros de Naples vert foncé; elle était brodée, tout autour, d'une guirlande en soie plate représentant des petits œillets d'un vert clair; cette redingotte avait deux pélerines également brodées. La dame qui la portait avait un chapeau de velours vert orné d'un long saule, dont la couleur verte, graduellement nuancée, correspondait parfaitement à celle de la robe, et faisait un effet charmant.

— Une autre redingotte en popeline mauve était entourée d'une broderie composée de petites étoiles encadrées dans deux guirlandes de feuilles de myrte; cette broderie était large d'une main et nuancée en plusieurs couleurs de mauve. Une capote en satin blanc ornée d'un demi-voile en blonde, un boa en marabouts, des gants blancs brodés en soie mauve, complétaient ce costume.

— Les fleurs sont tellement en vogue cet hiver, que chaque magasin semble être décoré pour l'approche de quelque fête solennelle. C'est un charmant coup-d'œil que celui de ces faisceaux de plumes, de ces guirlandes de fleurs, de ces beaux oiseaux de paradis, que l'on aperçoit derrière les glaces de nos plus grands fleuristes. Nous avons déjà mis en première ligne M^r Cartier *, dont le talent excelle pour l'imitation et la finesse des fleurs. Mais il en est d'autres encore *qui ont bien mérité de la patrie*, et à qui nous devons plus d'un suffrage : tels sont les magasins de M^r Demory, chez lequel on trouve particulièrement des coiffures en fleurs qui sont préparées avec une grâce excessive.

— Tout est de mode à Paris : le quartier qu'on habite, l'ouvrage qu'on lit, le costume que l'on porte, ont tour à tour leur vogue et leur succès. Les constructions élevées près du nouveau théâtre Feydeau seront terminées sous peu de tems et seront classées aussi parmi les quartiers les plus recherchés de la capitale. Déjà des magasins élégans s'y

* Rue Saint-Honoré, n^o 285, à côté du passage Delorme.

font remarquer, et plus d'un équipage s'arrête devant les dangereux échafaudages des maçons et des charpentiers, pour pénétrer chez le confiseur, le plumassier, la modiste, dont le brillant étalage promet tout ce qui peut satisfaire les caprices et le bon goût. Nous citerons entr'autres les magasins de MM. Lafontaine, n° 42, qui offrent un choix gracieux de modes très-jolies, très-légères, très-variées, et dans lesquels plus d'une élégante a déjà trouvé de quoi satisfaire plus d'une jolie fantaisie.

GALERIE DES CONTEMPORAINS.

LE DOCTEUR GALL.

Tous nos sens ont des organes qui leur sont propres, et à l'aide desquels ils exercent leur action : ce sont des instrumens que la nature leur a fournis, et qui servent, à la fois, d'indication de leur existence et de moyen pour leur exercice. Les facultés intellectuelles, les qualités morales, doivent avoir aussi leurs organes, et, en quelque sorte, leur résidence; autrement elles seraient isolées de l'homme, indépendantes de lui-même, et dénuées de toute activité positive et réelle. Si ces organes existent, quelque chose doit les révéler, et ainsi l'on se trouve conduit à penser que l'ame a aussi ses instrumens, et que ces instrumens doivent être susceptibles d'être découverts.

Telle est, en peu de mots, la base du système du docteur Gall; système ingénieux et profond, lié aux plus hautes questions de la morale et de la philosophie, objet de beaucoup de railleries, mais recommandé par la science étendue, les recherches innombrables et la conviction sincère de son auteur.

Le docteur Gall est un vieillard d'un aspect vénérable; son large front chauve, comparé à la force de son intelligence, fournit un argument au système qui place le génie dans la partie antérieure du cerveau de l'homme. Son langage germanique a, dans son incorrection, un grand charme de bonhomie et de naturel; pour lui, l'expression n'est rien, la pensée est tout : mais parfois la pensée vient do-



Petit Courrier des Dames
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Robe de velours garnie de Blonde. Turban de Crêpe et satin
 orné de Bracelets. Des magasins de M^{me} Mire, Boa de Maître.

miner l'expression, et lui fournit de ces mots pittoresques et naïfs qu'on ne trouve que dans les idiomes encore neufs et les hautes intelligences. Il sait parler de lui sans vanité pédante, sans modestie affectée; il retrace ses découvertes avec simplicité, raconte sans amertume les attaques dirigées contre ses doctrines, quelquefois même contre son caractère, et soutient constamment l'attention de ses auditeurs par le tableau fécond et varié de ses recherches, de ses observations et de ses travaux infatigables.

Au milieu de ce naturel allemand, dépouillé de toute affectation, on voit toujours percer une grande finesse d'aperçus, une puissante énergie d'argumentations. Le savant docteur est trop pressé par ses idées pour avoir le tems de les développer; il se borne à les énoncer, en les appuyant sur quelque raisonnement solide: puis, il s'arrête, interroge son auditoire, sourit quelquefois de la satisfaction que donne la raison, et certain qu'on l'a bien compris, se hâte d'aborder une autre question. Quoique son débit soit simple, et son intonation peu accentuée, on voit qu'il est placé tout entier sous l'empire de ses théories; il s'aperçoit rarement du tems qui s'écoule, il apprend avec regret que l'heure consacrée à sa leçon est expirée; il oublie l'eau sucrée placée près de lui selon l'usage, et voudrait, comme il le dit quelquefois, qu'on lui permit de continuer encore plusieurs heures, il le ferait sans fatigue, sans ennui, avec tout le dévouement d'un apôtre qui veut propager une doctrine chérie.

C'est ainsi que le docteur Gall s'est présenté à l'Athénée, où il a ouvert son cours au mois de décembre dernier. Ses leçons attirent toujours un grand nombre d'auditeurs, et ne trahissent jamais l'attente qu'ils ont pu se former.

Au milieu des détails graves et sérieux qui ont dû se présenter à l'occasion de l'exposé général de son système, sont venus se placer quelques faits curieux. Les persécutions qu'il a essuyées ont été, pour lui, l'occasion de rapporter plusieurs anecdotes piquantes. Sous l'empire, des étudiants avaient imaginé de faire une procession où ils auraient assis son effigie sur un âne, et l'auraient promené à reculons dans les rues de Paris. Le comte Dubois, alors préfet de

police, le fit appeler, lui annonça ce projet, et lui promit d'en empêcher l'exécution. Le docteur Gall s'opposa à toute défense de la part de l'autorité, et témoigna combien il se croyait supérieur à ces indécents procédés. Le chef de la police crut néanmoins devoir arrêter une mascarade qui lui paraissait honteuse, et capable de déshonorer le pays qui l'aurait soufferte. Une autre fois, le ministre Fouché proposa au docteur Gall de faire insérer, par ordre, dans les journaux, une réponse aux injures qu'ils lui adressaient. Le docteur s'y refusa : « J'aime mieux, dit-il avec la confiance d'un savant de bonne foi, qu'ils attaquent tous ma doctrine ; ils ne pourront pas, au moins, quand elle aura prévalu, me disputer la gloire de l'avoir découverte ! »

Le récit de ses observations dans les prisons d'Allemagne est également plein d'intérêt. En présence d'un grand nombre de curieux qui l'accompagnaient, il examine les détenus, et trouve, presque toujours avec justesse, la nature du délit qui les a fait condamner. Un jour, il aperçoit un homme chez qui étaient très-développés l'organe qui indique le penchant au vol, et celui qui dénote les qualités propres à un comédien : « Comment avez-vous pu voler, dit-il à cet homme, vous qui auriez pu faire votre fortune comme acteur ? » Le malheureux pâlit, le regarde d'un air stupéfait, et ne sait comment expliquer ce langage. Il avait été effectivement comédien ; jusque-là il l'avait caché, et personne, dans la prison, ne le savait encore.

MÉLANGES.

— Foule à étouffer et applaudissemens à rendre sourd, ont été les résultats infailibles de la représentation de *Tartufe* et *Chacun de son côté*, qui a dernièrement eu lieu aux Français. Il n'y a pas de terrain qui ne puisse offrir une riche moisson de triomphes au talent de M^{lle} Mars ; elle a paru également admirable dans les deux pièces.

— Le public de Feydeau a revu avec plaisir M^{me} Casimir, qui a fait sa rentrée dans *le Pensionnat* et *les Deux Mousquetaires*. Elle a fort bien chanté ; son maintien décent et de bonne compagnie rend toujours son jeu agréable, quoiqu'on voudrait lui voir un peu plus de chaleur et de naturel.

— Un jeune homme, M. Baldi, a débuté au Théâtre-

Italien dans *il Barbiere di Siviglia*. Son jeu est extravagant, sa voix manque d'étendue et son chant de méthode ; cependant il a reçu un accueil bienveillant qui doit être pour lui d'autant plus encourageant qu'il lui a été accordé par un public accoutumé à M^{lle} Sontag et à M^{me} Pisaroni.

L'aspect de la salle était resplendissant de toilettes aussi fraîches qu'élégantes.

— Un mélodrame , digne de son titre, *le Chasseur Noir*, a réussi à la Porte-Saint-Martin. Des scélérats superbes, des décorations magnifiques et un joli ballet, voilà plus qu'il n'en fallait pour faire couvrir, par de nombreux bravos, quelques siffleurs tenaces. Frédérick qui, dans son rôle de brigand, avait atteint le sublime du genre, a proclamé le nom des auteurs.

— Quoique *les Nouveautés* aient recours aux pièces à magie, il faudrait un si puissant magicien pour dompter ce petit démon de la mode qui semble, dès le principe, avoir juré haine à ce théâtre, que l'on doit craindre que sa fortune ne puisse s'améliorer de long-tems.

— On dit que le livre d'*Heures* de M^{lle} Laffitte, princesse de la Moskowa, a coûté 30,000 fr.

— On annonce que M^{me} Catalani a fait l'acquisition d'un hôtel dans la Chaussée-d'Antin, et qu'elle doit incessamment venir l'habiter.

— Un méridien, de forme nouvelle et très-élégante, a été ajouté aux nombreux embellissemens que le Palais-Royal a reçus depuis quelque tems. Il est placé à l'extrémité du carré d'Apollon, du côté de la fontaine, et en face de celui qui porte un petit canon, dont l'explosion fait depuis si long-tems tirer toutes les montres des habitués du Palais-Royal. Le nouveau méridien se compose d'une sphère en cristal colorié, pivotant au-dessus d'un croissant doré fixé au sommet d'une tige en fer. Les heures sont tracées sur la surface de la sphère, et au centre sont également indiquées les minutes et les secondes. Le point lumineux qui marque l'heure est très-petit, et ses moindres variations peuvent aisément se reconnaître. Chaque jour où le soleil ne refuse pas son ministère à ces innocentes jouissances, une foule nombreuse entoure les deux méridiens, et, à la grande satisfaction des deux partis, le coup de canon se fait

entendre au moment précis où le point lumineux indique midi sur son rival.

ANNONCES.

— La 34^e livraison de la première partie de la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS, et la 9^e livraison de la seconde partie, sont en vente depuis plusieurs jours; elles comprennent la fin de la lettre E, le commencement de la lettre F (EYNER), et la continuation de la lettre M (MAC-MAL). On y remarque particulièrement les noms suivans : Eyriès, Fabre (Victorin), Fabre d'Églantine, Fabre d'Olivet, Fabvier, Fain, Faria, Fauche-Borel, Faucher, Fauconpret (de), Favras, Fay, Macpherson, Madier-Montjau, Magalon, Magendie, Mahmoud, Maison, Maistre (de), Malesherbes, Malte-Brun. On souscrit à Paris, chez Aucher-Éloy et C^{ie}, éditeurs, rue St.-André-des-Arcs, n^o 65; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis. Il paraît quatre livraisons par mois, en deux publications. Prix de la livraison : 2 fr. 50 cent. L'ouvrage entier, composé de 60 livraisons, formera deux gros volumes in-8^o compactes. À partir du 1^{er} février, les souscripteurs reçoivent successivement, avec les livraisons qui restent encore à paraître, les portraits qui doivent orner l'ouvrage.

— *Rabais extraordinaire sur les Manteaux.* La saison s'avancant et désirant en écouler promptement 15 à 1800, composant le bazar de manteaux, de la rue de la Monnaie, n^o 26, on fera de suite le rabais suivant : les manteaux de mérinos ouaté tout doublés en soie de 40 à 45 fr. seront donnés de 30 à 35, ceux de 60 et 70 à 50 et 55 fr., on en trouvera même quelques-uns tout doublés d'écossais à 21 francs, ainsi que des manteaux à 15 francs. Les manteaux de drap cachemire de 90 à 120 francs, seront cotés de 60 à 80 francs, ceux en drap d'Elbeuf et Sedan, cotés 60 à 80 francs, le seront à 45 et 60; les manteaux écossais de 45 et 55 francs, à 35 et 40 francs. On trouvera de nouveaux manteaux dits *navarins*, ainsi que des manteaux brodés de 120 à 200 fr. La confection pour les hommes, à l'instar de M. Ternaux, s'y continue avec une grande activité; on y offre un très joli choix de redingotes en castorine à 30 fr. et en drap d'Elbeuf de 40 à 45 fr. jusqu'aux premières qualités à 80 et 85 fr.; enfin un habillement complet en drap de Sedan noir, première qualité, habit, pantalon et gilet, pour 130 fr.

Nota. Tous ces articles étant marqués en chiffres, on jugera facilement de l'importance du rabais.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N^o 47 bis, et rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 531.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n^o 46, au Marais.